

## Concepts eutonistiques (suite)

---

**Dans les lignes qui suivent, je voudrais développer et préciser ce que j'écrivais dans « Villedieu 42 ».**

Commençons par citer Jean DELABBE (communication du 05 03 2012, page 13) :

« Peut- on concevoir des concepts assez souples pouvant traduire la vivance corporelle ? Leur caractère fixiste, déterminé, ne paraît pas favorable à cette entreprise sauf, peut- être chez - ce que nous nommons à une époque – l'homme- machine. »

La première phrase questionne. La seconde inquiète.

A ce propos, je ferai remarquer à Jean qu'un manche de pioche est indispensable pour guider, de façon fine ou appuyée, les actions du fer de cet outil, certes désuet mais encore bien utile au jardinier. Je lui accorderai aussi que si ce même manche, chargé par un quidam d'une grande énergie cinétique, s'abat sur un crâne, il peut créer une situation fixée, irréversible et, il faut bien le dire, regrettable.....

Pas mal d'entre nous ont prononcé un jour ou l'autre ce fameux « Il faudrait conceptualiser l'Eutonie.... ». Pas grave : c'est resté à l'état déclaratif (quant à l'aspect systémique). D'autre part, chacun de nous, un jour ou l'autre, a emprunté cette voie de la conceptualisation. Sans l'identifier. De la même façon que nous n'avons pas à l'esprit toutes les règles de la grammaire quand nous parlons ou écrivons. Heureusement...Un concept, en soi, de par lui-même, ontologiquement (choisir) ne saurait être fixiste ou, au contraire, traduire une vivance. Sa vocation dépend de son mode d'extraction ou de constitution, du contexte et de la façon dont il est employé.

Pourquoi, à nouveau, se soucier de cette *conceptualisation* ? Est- ce que ne serait pas nous convier à un jeu gratuit ? Ou bien est- ce que l'effort fait en ce sens et les réponses éventuelles ainsi obtenues ne nous aideraient pas à mieux comprendre l'eutonie et à assurer sa continuation ?

Peut- être que le récit de ma propre évolution en regard de cette *conceptualisation* contribuera à nous éclairer.

Je ne me souviens plus bien si c'était l'été 67 ou 68. ? A ce moment, j'avais déjà suivi plusieurs stages avec G.A. et ma situation personnelle vis- à- vis de l'eutonie, après bien des difficultés, commençait à s'apaiser. Je venais d'écrire des articles (dont trois pour la revue E.P.S.) avec, bien entendu, l'aval de G.A. En résumé, j'étais en pleine effervescence eutonistique. J'avais entendu à plusieurs reprises le fameux : « **Il faut conceptualiser l'Eutonie** ». Naïf et bon petit soldat, je décidai de me mettre à la tâche. Pour ce faire, j'ai scribouillé une bonne douzaine de pages, truffées de citations et de noms d'auteurs célèbres. Ca débutait fort ! Heureusement, une série de courses en montagne m'ont fait délaissé la page blanche et le stylo pour la corde et le piolet pendant un bon mois.

Jours de pluie. Relecture. Boufre ! Je redécouvrais un « bon devoir », lisse, rond, protégé, exempt de ces aspérités où peut s'accrocher la critique, avec des idées s'organisant bien entre elles, .. mais ne touchant pas le sol. Complètement inutile pour cet abord sensible caractéristique de l'eutonie. De quoi justifier les craintes de Jean.

Il me parut même que la corbeille à papier, en l'accueillant, eut un sourire approbateur....

Je n'ai pas insisté. La balle au centre. On attend.

Un jour, par hasard, la remise en jeu s'est produite.

« *Cornegidouille, me suis- je dit ! Au lieu d'élucubrer, regarde ce que tu as sous le nez.* »

En prétendant « conceptualiser » l'eutonie tout seul, comme un grand, j'avais fait fausse route, pour la simple raison que cette conceptualisation est déjà contenue dans l'œuvre de G.A. En la dévoilant et en continuant dans le même sens, nous augmentons nos chances de lui donner une suite congruente, bien plus large et féconde que la simple reproduction.

Pour essayer de me faire mieux comprendre, essayons un petit détour.

Au départ de bien des méthodes, on trouve cette idée simple : isoler des éléments consubstantiels au fonctionnement de l'humain. En les ajoutant ou en les combinant, en accordant à chacun d'eux une importance plus ou moins grande selon les circonstances, nous pourrions agir sur les états ou les actions des individus. Reste à savoir avec quel objectif plus ou moins défini. Mais ceci est une autre histoire.

Prenons deux exemples :

Le premier, c'est celui de la **Méthode Naturelle**, de Georges HEBERT, un peu antérieure à l'époque où fut nommée l'Eutonie. Destinée au départ à entraîner des fusiliers marins (troupes embarquées), elle eut une large et rapide extension – en particulier dans les Lycées.

Le mythe du *bon sauvage* ayant encore pas mal de vigueur à l'époque, il fut choisi comme modèle. Le sauvage en question, réputé bon, vivait dans la nature où ses comportements perpétuaient « *les gestes qui sont ceux de notre espèce* ». Ces « gestes » étaient *regroupés en familles (marche, course, saut, lancer, lever- porter, grimper, attaque- défense, natation – je cite de mémoire)*. Chaque famille rassemblait la diversité des formes d'exécution de l'élément concerné. Il ne restait plus qu'à utiliser des parcours plus ou moins *naturels* ou des plateaux plus ou moins *aménagés* pour assurer l'étude de chacun des éléments ou leur enchaînement.

Si on excepte le fameux Tome 1, qui expliquait le pourquoi du comment de la chose, le reste était fait d'exercices bien ordonnés et comportait un minimum d'ambiguïtés : la course en avant, c'était la course en avant, la course en arrière, c'était la course en arrière ! Scrongneugneu ! Avantage certain : on pouvait former en peu de temps des moniteurs capables d'appliquer la méthode sans grand risque de déviation.. ..

Le second, c'est un court épisode dans le parcours de Jean Le BOULCH – prof d'E.P.S., médecin, psychologue, etc. – qui enseigna au C.R.E.P.S. d'Houlgate, aux Ecoles de la Chambre de Commerce de la Ville de PARIS, etc. avant de terminer sa carrière en Italie, où il avait trouvé plus de facilités pour développer son œuvre.

A un moment de son évolution, il avait imaginé des *exercices- clés*. Combinés, ils pouvaient représenter l'ensemble de la motricité humaine. Une pédagogie appropriée permettait d'agir sur chacun d'eux comme sur des sous- ensembles. La période des exercices- clés fut brève. Son abandon rapide était inévitable, car elle était peu cohérente avec l'ensemble de l'œuvre que développait son auteur.

Ces deux exemples, fort dissemblables, illustrent un schéma connu : diviser une *organisation* en *organes* pour agir séparément sur chacun d'eux ou créer des combinaisons inédites.

L'important, c'est de savoir avec quelle intention et comment s'effectue le découpage – ou l'extraction – ou la mise au jour des règles de fonctionnement (à rapprocher de ce que Marie- Claire appelle « grammaire et vocabulaire »). Dans le premier exemple, on part des gestes considérés chacun avec son identité propre et dont l'ensemble constituerait la capacité motrice totale de l'humain – puisque léguée par les générations successives de ses ancêtres « sauvages ».

Dans le second, on a plutôt, au départ, une intention de construction à partir d'éléments - abstraits du comportement psycho- moteur humain - et jugés « fondamentaux » puisque leurs organisations diversifiées seront capables de faire face à toutes les sollicitations, à toutes les situations.

Avant de poursuivre, je crois utile de rappeler l'importance, dans la transmission, des formes sinon imposées, du moins fortement induites par le langage, plus particulièrement écrit.

Le plus simple, pour définir un exercice, c'est de décrire une forme et de donner des indications mécaniques sur son fonctionnement. Démarche habituelle.....

Ainsi *un exercice d'étude* – pour reprendre la terminologie de Marie- Claire -, le bien connu « couché sur le dos, cuisses verticales, jambes horizontales, pieds au mur : repousser », réduit à cette description, devient une carapace vide – du point de vue de l'eutonie. Il manque l'essentiel : l'intention, la sollicitation de formes d'attention particulières, etc... Bref, tout ce qui constitue l'essence même de l'eutonie.

Dans ce secteur, Marie- Claire a ouvert une voie. Souhaitons qu'elle continue en ce sens..

Revenons plus précisément au type de conceptualisation effectué par G.A., qui a donné l'Eutonie. Remettons- nous en mémoire ce que Jocelyn BENOIST dit des concepts (voir Villedieu 42). Il réfute l'existence de concepts flottants – en dehors de toute mise en œuvre – et ajoute « *Il y a de très nombreuses pensées qui paraissent enracinées dans l'expérience et indissociables de certaines expériences que nous faisons, au point d'être chargées des qualités propres à celles- ci, qualités auxquelles elles se rapportent, mais sur la base desquelles elles se sont aussi édifiées et auxquelles elles se sont, pour ainsi dire, incorporées.* »

Encore un petit détour pour examiner sous un autre éclairage ces « pensées incorporées ». Ce sera le regard des ergonomes. Dans un ouvrage collectif sous la direction de Jacques LEPLAT (L'éducation permanente, n° 123) intitulé « Le développement des compétences », on trouve, page 10, « *Parler du développement et de la formation des compétences au travail nécessite qu'on les identifie, qu'on les décrive, qu'on les analyse et qu'on cherche à savoir par quel processus elles se construisent.* »

Plus loin, page 14 : « *Les invariants opératoires, qui structurent l'activité, deviennent des concepts pragmatiques au niveau des représentations.* »

La rupture épistémologique marquant la différence entre les champs de connaissances et les méthodes de travail du philosophe et de l'ergonome est pleine d'intérêt dans la mesure où les analyses de l'un et l'autre, en convergeant, se renforcent mutuellement. Tous deux ancrent leur propos dans le réel : concepts tirés de l'expérience, concepts faits pour s'adapter (concepts pragmatiques).

C'est dans cette gamme que se situent les « Concepts expérientiels » que G.A a dévoilés, mis au jour et qui constituent la « souche » de l'Eutonie.

**Si conceptualiser, c'est rendre disponible pour le jugement**, je crois que ce que j'ai écrit dans Villedieu 42 et l'actuel Villedieu 44 va dans ce sens.

Pour ma part, dire « Je vais conceptualiser l'eutonie » n'a pas de sens.

Par contre, montrer que la représentation qu'a eue G.A. des états et du fonctionnement de l'humain comme ce qu'elle a préconisé pour agir – ou donner les moyens d'agir – c'est un concept qui s'appelle l'eutonie (la présentation sociale étant une méthode appelée Eutonie), me paraît une attitude féconde, favorable à la réflexion et à la mise en pratique.

Considérer les éléments de la méthode comme autant de concepts offre les mêmes avantages (ce qui m'a beaucoup servi).

C'est aussi rendre hommage à l'œuvre de GA. Et un moyen d'assurer sa continuité.

Dans cette voie, il nous reste beaucoup d'espace. Profitons- en.

René BERTRAND

Le 1<sup>er</sup> décembre 2012

---

René Bertrand: e-mail: [rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr](mailto:rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr)

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie